

Risque et autonomie

Paul Keller de l'**OMPA** (Observatoire des Pratiques de la Montagne et de l'Alpinisme)

Il faut réhabiliter le risque !

Si le plaisir est, pour nous tous, l'un des principaux ressorts de notre pratique de la montagne, il faut ajouter que le plaisir n'est jamais immobile. Il dépend de notre manière de le gérer. C'est ici que le risque prend place comme une composante de nos pratiques et du plaisir que nous y trouvons. Réhabiliter le risque pour pouvoir le gérer, le cultiver, l'assumer.

La question du risque se présente comme un seuil, comme une ouverture sur des possibles. Du nouveau se présente (rencontre, difficulté, aventure, passage) et m'interroge : "*j'y vais ou j'y vais pas ?*". Ce possible nouveau comporte deux versants : l'un, auquel on pense surtout, est menaçant (danger, accident, mort même) ; l'autre est une chance offerte, un plus, un surcroît de plaisir et de vie. Il faut évaluer, se décider, prendre ou ne pas prendre le risque : "*J'y vais - ou non ?*".

La question se pose en montagne devant un passage ou avant de s'engager dans une voie. Mais elle se pose aussi et surtout dans l'existence habituelle, quand on est témoin d'une agression, ou dans un débat, un engagement, un choix politique. Toute rencontre est un risque, celui de changer par exemple. Vivre est risqué - dès la naissance. On peut reculer, être prudent, ce qui est honorable mais peut-être regrettable. On peut aussi se demander comment faire face, être en mesure de risquer, de courir un "beau risque", comme disaient les Grecs !

Il faut alors parler d'autonomie, la capacité d'assumer personnellement un choix, une décision, une responsabilité. Celle d'inventer soi-même le chemin. L'autonomie n'est pas l'indépendance d'un individu qui se prétendrait sans aucun lien. Lié, relié, mais non assujéti. L'autonomie ne va pas sans les autres, n'isole pas, mais fait assumer la décision prise avec ou sans les autres. Même lié et solidaire, ma responsabilité est entière...

L'autonomie suppose la liberté, celle d'évaluer la situation et de l'affronter de manière responsable. Mais cela suppose aussi qu'existent des espaces de choix, de risque, où tout n'est pas aménagé, réglementé, "tout fait". Être libres et autonomes ensemble. La montagne, espace de liberté, signifie être libres ensemble. L'autonomie s'apprend... Comme la liberté.

C'est pourquoi, la pratique de l'alpinisme a une utilité sociale et une valeur formatrice. Dans la société, les risques sont divers, mais ce ne sont pas seulement des menaces et des dangers à écarter ou à fuir, comme on tend à le croire. Il est détestable de n'envisager que le versant négatif du risque et de faire de la sécurité un idéal de vie. Le risque est ouverture aussi, chance. La vie n'est pas un QHS("quartier de haute sécurité").

Nous vivons dans une société où l'insécurité existe, certes, mais où le culte de la sécurité et de la sécurisation à tout prix, menace l'initiative, l'invention, l'autonomie - et déresponsabilise... C'est l'un des plus grands risques ! Celui de l'enfermement.

Réhabiliter le risque, c'est vouloir développer la compétence et le sens de la responsabilité. C'est refuser le statu quo et chercher ce qui peut faire avancer ou renouveler la vie personnelle et collective. C'est vouloir se rendre capable d'évaluer les possibles et d'assumer des choix porteurs d'avenir.

A cet égard, l'alpinisme est une école et les fédérations ou clubs tels que les CAF ont une véritable mission de service public à assumer.

Maison du Tourisme de Grenoble 25 novembre 2003

[Retour à l'OPMA](#)